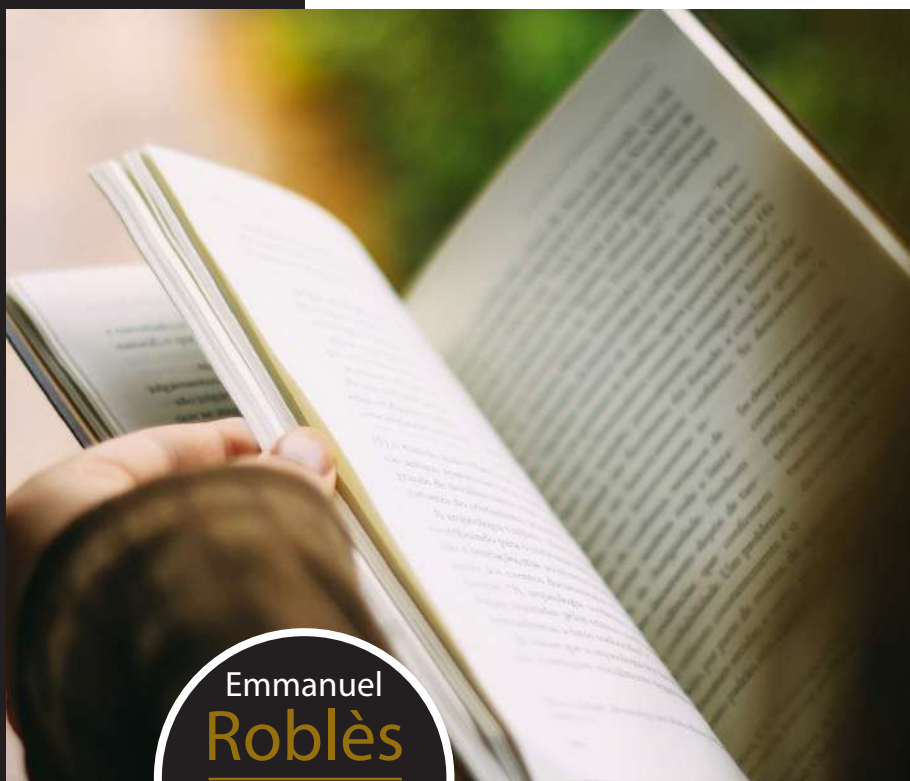


La sélection off 2019

Choix de 1^{er} romans remarqués
par le comité de présélection
du prix Emmanuel-Roblès

Coups de cœur de la SGDL



Emmanuel
Roblès

PRIX DES LECTEURS DE
BLOIS / AGGLOPOLYS





Cette année, 146 premiers romans ont été lus et relus par le groupe de veille du prix Emmanuel-Roblès ! Je remercie la vingtaine de lecteurs qui s'investit aux côtés des bibliothèques dans la découverte de nouveaux romanciers. Ils livrent ici leurs passions pour ces textes, absents de la sélection « in », et qui composent cette sélection « off » 2018. Une invitation à suivre de près ces primo-romanciers prometteurs !

Pour la deuxième année, des écrivains membres de la Société des Gens de Lettres, partenaire du prix, nous font le plaisir de livrer eux aussi quelques-uns de leurs coups de cœur.

De quoi patienter -en lisant- jusqu'à la 29ème édition du prix !

Christophe Degruelle

Président d'Agglopolys, Communauté d'agglomération de Blois

Emmanuel Roblès

Né à Oran en 1914, Emmanuel Roblès obtient en 1948 le Prix Fémina pour *Les hauteurs de la ville* (Le Seuil). Il crée au Seuil une collection qui s'attache à promouvoir les jeunes littératures méditerranéennes. Emmanuel Roblès est élu à l'Académie Goncourt en 1973.

Toujours intéressé par la découverte et la promotion de jeunes auteurs, il se rend régulièrement à Blois pour la remise du Goncourt du Premier Roman. C'est donc tout naturellement que son nom fut donné, à sa mort en 1995, au prix du premier roman de Blois.

Le Roblès

- un prix de lecteurs, avec près de 600 lecteurs-jurés et des comités de lecteurs du monde entier (Bénin, Roumanie, Chili, etc.)
- une aventure depuis 1991
- environ 130 premiers romans francophones lus chaque année, pour une sélection de 6 titres
- une bourse de 5 000 euros et 5 bourses de 500€ pour soutenir la création
- des auteurs, lauréats ou sélectionnés, prestigieux : Philippe Besson, Nina Bouraoui, Bernard Chambaz, David Foenkinos, Carole Martinez, Tobie Nathan, Jean-Christophe Rufin...
- un fonds exceptionnel de premiers romans dans les bibliothèques d'Agglopolys



TRISTAN

Clarence BOULAY (Sabine Wespieser)



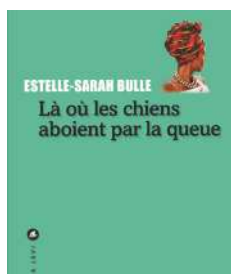
Ida, illustratrice, accoste sur l'île de Tristan Da Cunha, perdue dans l'Atlantique. Hébergée par Véra et Mike puis par la communauté de l'île, elle parcourt les lieux, dessinant paysages et gens. Quand un cargo fait naufrage au bord de l'île aux Oiseaux, elle se porte volontaire pour sauver les oiseaux mazoutés et part avec trois hommes. Saul la prend en charge et même un peu plus... Roman d'atmosphère bâti sur le contraste entre la lenteur, le calme du quotidien et la rudesse, l'âpreté de la vie. Contraste aussi entre le déroulement en apparence tranquille de la vie d'Ida et le bouillonnement intérieur. Roman intimiste mais aussi de découverte et d'amour. L'écriture délicate, sensible, met en parallèle le ressenti d'Ida, par touches comme des prises de vue, et ses dessins. Un très beau moment de lecture.



LÀ OÙ LES CHIENS ABOIENT PAR LA QUEUE **Estelle-Sarah BULLE (Liana Levi)**



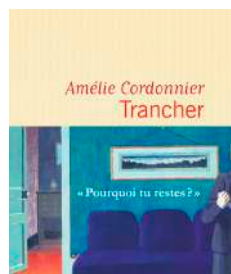
Une tranche de vie au fond du Morne-Galant, que les guadeloupéens surnomment « là où les chiens aboient par la queue » et où naît Appolone dite Antoine. Une sacrée fille qui va quitter sa famille pour Pointe-à-Pitre à 16 ans avec son parapluie rouge et sa robe blanche ! Cette femme indépendante, à la verve colorée, va faire découvrir à la narratrice, sa nièce qui vit à Créteil, l'histoire familiale. Elle va traverser ainsi le temps et l'espace, alternant les voix de son père, de sa tante Lucinde, couturière de talent et d'Antoine. Ils racontent la vie sur l'île, leur mère Eulalie, une Bretonne au teint clair dont la famille n'accepte pas le mariage avec Hilaire, un noir un peu menteur. Une histoire de liberté et d'identité, une écriture flamboyante, mêlée de créole, entre sortilèges et combats de coqs, qui dit la douleur de l'exil.



TRANCHER **Amélie CORDONNIER (Flammarion)**



Un couple. Aurélien, expert comptable. Elle, pas nommée, travaille dans une bibliothèque. Quinze ans de vie commune. Deux enfants. Une famille. Dès les premières pages, on sait : la violence verbale du père détruit la belle image. Il y a sept ans, elle est partie avec son fils. Anéantie. Mais lui est revenu vers elle, s'est fait soigner et elle a repris sa place. Romane est née alors. Aujourd'hui tout recommence... Que va-t-elle faire ? Subir ? Imposer cela à ses enfants ? Partir ? Elle décidera bientôt, à quarante ans. Très beau roman qui montre la difficulté du choix quand l'amour existe encore. Souffrance mais aussi espoir au vu des moments vécus. L'écriture ferme mêle tendresse et humour pour éviter la noirceur totale. Une réflexion posée sur un sujet difficile et rarement abordé, la violence verbale. Une réussite.





BRISA

Bénédicte MARTIN (Lattès)



Saga familiale des années 1920 à aujourd'hui, qui retrace l'histoire des grands-parents de la narratrice, Pierre et Brisa. On découvre leurs origines, leur rencontre, la construction de leur vie familiale, et surtout les liens et l'influence de Madame Yvonne, riche maquerelle lesbienne du monde de la nuit. Yvonne finira par tomber follement amoureuse de Brisa... De beaux portraits de femmes atypiques, esthétiques, la découverte du monde homosexuel parisien à l'époque des trente glorieuses avec pour toile de fond les faits nationaux et historiques qui émaillent le récit, et les réflexions de la narratrice afin de déterminer si son passé a eu un impact sur la femme qu'elle est devenue, font de *Brisa* un roman incontournable.



LE JOUR OÙ LA DURANCE

Marion MULLER-COLARD (Gallimard)



Bastien, 37 ans est mort dimanche, il était lourdement handicapé moteur et cérébral. Nous allons suivre sa mère Sylvia, qui s'est toujours occupée de son fils, pendant les quatre jours qui précèdent la cérémonie funéraire. Alors que des pluies diluviennes gonflent la Durance, Sylvia n'arrive tout d'abord pas à pleurer, à exprimer ses sentiments, puis les souvenirs vont petit à petit remonter en elle, et ainsi nous permettre de mieux la comprendre. Un premier roman qui parle du deuil, de la famille, de la maternité, intimiste et poignant. Marion Muller-Colard, par ailleurs théologienne et pasteure, nous livre ici un texte d'une très grande sensibilité.





LA BLESSURE

Jean-Baptiste NAUDET (L'Iconoclaste)



La Blessure, entre roman, livre d'histoire et témoignage, s'organise autour des échanges épistolaires entre la mère de l'auteur, Danièle, et son fiancé Robert, de son départ pour l'Algérie à sa mort au combat en juin 1961. Conservée par Danièle, leur correspondance témoigne d'une tragédie dont elle ne s'est jamais remise et dont son fils est imprégné : il est devenu reporter de guerre. Au récit des combats de Robert, à son courage, répondent les combats intérieurs de Danièle et les propres blessures de l'auteur. Un livre sur l'absurdité de la guerre qui détruit les combattants et fait trembler les vies de leurs proches, même bien plus tard. Les très belles lettres d'amour, les récits de combat en Algérie et l'enquête d'un intranquille attachant sont les points forts de ce livre, construit en courts chapitres intenses.



L'ÉTÉ DES QUATRE ROIS

Camille PASCAL (Plon)



1830. Charles X est à Saint Cloud entouré de ses proches, de ses fils et petit-fils, futurs Louis XIX et Henri V. Paris bouge à cause des ordonnances sur la liberté de la presse. Doit-il se montrer ? Partir ? Retirer les textes ? On connaît la fin de l'Histoire... L'auteur nous mène aussi à Paris auprès des libéraux avec les grands bourgeois, le banquier Laffitte, Thiers, Talleyrand bien sûr, La Fayette. On croise Hugo émerveillé par la naissance d'Adèle, Stendhal qui écrit *Le rouge et le noir*... et le Duc d'Orléans, futur Louis-Philippe. Roman historique mais surtout roman. Récit des entrevues et discussions décisives. Scènes de la vie, intérieurs bourgeois ou aristocratiques dans le moindre détail. Promenade au rythme des « voitures » en Normandie jusqu'à la côte pour embarquer vers l'exil. Écriture élégante, érudition. Une réussite.





UNE FEMME INVISIBLE

Nathalie PIEGAY (Éd. Du Rocher)



Nathalie Piegay
Une femme invisible



Marguerite Toucas met au monde le 3 octobre 1897 un garçon né de sa liaison avec Louis Andrieux, homme politique connu de trente ans son aîné, marié et père de trois enfants. L'enfant sera officiellement orphelin et recueilli par la mère de Marguerite, tandis que cette dernière apparaîtra comme sa sœur. Non déclaré à l'état civil, le garçon s'appellera... Louis Aragon, et découvrira son histoire à vingt ans ! L'auteur s'intéresse avant tout à la vie de Marguerite qui écrira, traduira pour gagner sa vie à la mort d'Andrieux ; elle restera dans l'ombre quand son fils sera connu. Portrait d'une femme forte, indépendante et, à travers elle, tableau d'une époque. L'accent est mis sur elle, et cela permet de mieux appréhender le parcours d'Aragon. Entreprise passionnante enrichie des explications de l'auteur sur ses recherches et impressions. Belle découverte !



UNE VIE DE PIERRES CHAUDES

Aurélié RAZIMBAUD (Albin Michel)

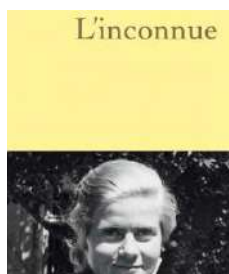


Alger 1964. Des expatriés. Rose, dix-neuf ans, danse avec Antoine mais remarque le regard insistant de Louis. Ils se marient peu après. Les deux hommes travaillent pour une compagnie pétrolière et se sont connus en 1958 en Kabylie. La jalousie de Rose due aux absences de Louis, les cauchemars de Louis et son refus d'en parler fragilisent le couple. Deux parties, l'une de 1965 à 1973 avec des retours sur la guerre. L'autre, à Marseille, entre 1973 et le 12 juillet 1998. Approche nouvelle de cette période qui part de l'Algérie indépendante. Roman sur l'Algérie, l'armée française, le FLN, les exactions. Roman surtout sur le silence, les non-dits car l'autre ne peut entendre. Besoin de trouver une paix intérieure. Roman sur l'exil, la difficulté à trouver sa place quand l'accueil n'est pas là. Belle écriture. Un texte fort, prenant.



L'INCONNUE

Cyril ROGER-LACAN (Grasset)



Ce texte est bref, mais intense et très poétique. En quatre-vingt-treize pages, Cyril Roger-Lacan narre une histoire qui n'est autre que la sienne. Celle de la mort d'une mère, décédée accidentellement à l'âge de 36 ans, et de la blessure provoquée par cette perte inacceptable, infligée à un enfant qui ne s'en est jamais véritablement remis. Sa mère s'appelait Caroline et était la fille aînée du célèbre psychiatre et psychanalyste Jacques Lacan. C'est au présent de l'indicatif que l'auteur s'adresse à celle qui lui a tant manqué et lui manque toujours, absente et pourtant très présente, dans un style très épuré d'une très grande sensibilité. Son récit suscite une grande émotion chez le lecteur. À la fois doux et douloureux, ce poème en prose est un magnifique témoignage d'amour et de deuil impossible, qui ne peut que nous faire vibrer.





VIES DÉPOSÉES

Tom-Louis TEBOUL (Seuil)



Teboul
Vies déposées
ROMAN

**Tom-Louis
TEBOUL**

Ernst, Jul, Ilmya, deux hommes, une femme : trois SDF dans le Paris de la Goutte d'or ou ailleurs. Leur objectif ? Trouver quelques pièces à la sortie des supermarchés pour manger bien sûr mais aussi acheter du vin et surtout de la bière, leur délice. Pour elle, il faut ajouter des capsules de crack obtenues en se prostituant. Ces trois s'aiment, se tiennent chaud et font des rêves. Un surtout : découvrir le Japon. Une affichette est peut-être le sésame : recherche chien perdu dans le quartier, belle récompense... Alors ils cherchent et trouvent. Le lecteur est plongé dans la rue avec ses codes, ses petits bonheurs, ses pièges, ses manques. Monde très proche mais que l'on veut ignorer. Ce texte remue par sa justesse : pas de sensiblerie, pas de moralisation, la simple relation à peine romancée d'existences qui font écho en nous longtemps.



PRESQUE UNE NUIT D'ÉTÉ

Thi Thu (Rivages)



Des histoires se croisent, observées par une photographe, juste pour faire quelque chose. Le lecteur découvre Loan et Joh, le conte de Yoru et de sa sœur Kaguya, les combats d'Ibtissem et son regard sur la vie, une vieille dame et son recueil de poèmes. Les descriptions sont légères, pleines de poésie, joyeuses comme « les fins rayons de lumière s'infiltrant dans son iris pendant que sa pupille rétrécit jusqu'à devenir une tache minuscule dans une flaque marron ». Les couleurs sont importantes, tout comme les déplacements, le vent, le souffle, les saisons. Il y a des parcs nonchalants, des bleuets, des rencontres, des moments doux et de la violence. Entre les lignes, les mots inventent et notre imagination gambade. Ce sont des expériences aussi, pour sentir la vie s'enraciner dans l'humanité.



Les Prix Révélation 2018

Grand Prix SGDL
du premier roman



La blessure
Jean-Baptiste NAUDET
(L'Iconoclaste)

Prix du premier recueil
de nouvelles



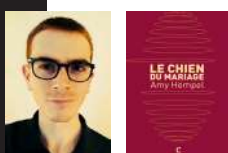
Des mirages plein les poches
Gilles MARCHAND
(Aux Forges de Vulcain)

Prix SGDL Dubreuil
du premier roman



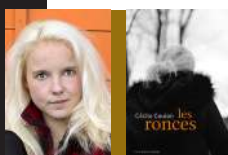
Pleurer des rivières
Alain JASPARD
(Héloïse D'Ormesson)

Prix SGDL Révélation
de Traduction



Le Chien du mariage, Amy Hempel
[traduit de l'anglais (Etats-Unis)]
Guillaume VISSAC
(éditions Cambourakis)

Prix SGDL Révélation
de Poésie



Les Ronces
Cécile COULON
(Le Castor Astral)

Prix Révélation pour
un ouvrage



Nage libre
Boris BERGMANN
(Calmann-Lévy)



Toutes les femmes sauf une
Maria POURCHET
(Pauvert)



Une immense sensation de calme
Laurine ROUX
(Les éditions du Sonneur)



Hôtel de Massa, siège de la SGDL

PREMIERS ROMANS ET AUTEURS À DÉCOUVRIR :

LES COUPS DE CŒUR DE LA

SGDL
SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES



DES MIRAGES PLEIN LES POCHE **Gilles MARCHAND (Aux Forges de Vulcain)**



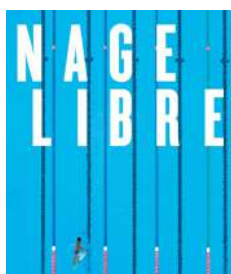
Gilles Marchand écrit de superbes nouvelles douces-amères, étranges ou sarcastiques dans lesquelles le mirage est constant, qu'il persiste ou pas. Il s'est penché avec délices sur ce qui occupe ou préoccupe face à la solitude, la vieillesse ou les désaccords amoureux : un homme qui a parcouru l'âge sans parvenir à séduire aucune femme et s'éprend d'une lampe de 90 Watts, un célibataire qui cherche à meubler son nouvel appartement dans *Une odeur de soupe*, court les brocantes et finit par retomber sur ce qu'il avait bradé avant d'acheter le lieu nouveau, rien ne remplace rien, hélas. De la même façon, dans *Mon Bateau* tous les voiliers de bords de mer du narrateur ont coulé entre ses mains, tous, alors qu'un p'tit bateau de même, qu'importe s'il sombre dans sa baignoire, il le repêche, le vide, le remet en surface : il flotte encore... Ou celui-ci qui, peu à peu, il observe les autres ; son père à lui, vieux machin, se précipite sur les manèges et fait un tour en hurlant de bonheur. Du coup, il pense à ce que fut son premier tour à lui... et le futur, que sera-t-il ? Ces « nouvelles » ne déconcertent pas, elles enchantent au contraire, démontrent que l'âge, l'esprit en train de s'éteindre, la jeunesse enfuie avec les souvenirs, tout se soigne avec... Des mirages plein les poches ! Un vrai bonheur des souvenirs réussis.

Christiane Baroche



NAGE LIBRE

Boris BERGMANN (Calmann-Lévy)



Issa vient de rater son bac. Il est mal... mal dans sa peau, mal intégré dans sa cité, maladroit dans la vie, mal défini (puisqu'il est métis de père inconnu), bref, malaise sur toute la ligne... Heureusement, il y a son ami, Elie. Un seul ami, mais quel ami ! L'antithèse d'Issa, lumineux, sûr de lui, entraînant et bientôt, entraîneur ! C'est Elie qui lui fait découvrir le monde, à savoir un bassin de piscine municipale. Il va lui enseigner la natation. Et rapidement, le loisir devient rite de passage. Cet Issa, qui a le « désir d'être désirable », apprend à aimer son corps, à s'aimer et donc à aimer les autres. Rude combat que cet apprentissage de la vie ! Cette piscine-société avec ses lois souvent plus contraignantes que celles de la cité. Boris Bergmann sait y faire avec les métamorphoses de l'âme, du corps... et du style. L'auteur écrit comme nagent ses personnages, sur un rythme tantôt régulier, tantôt saccadé, tantôt accéléré, improvisé, découpé, et le plus souvent, débridé ! De ces brillants mouvements de plume naît une agréable musique, une poésie-source-de-jouissance. La vie est glissante comme le carrelage d'une piscine, heureusement, le maître-nageur s'appelle Boris Bergmann. Il sait comment nous rattraper par la main !

Olivier Rogez





LES RONCES

Cécile COULON (Le Castor Astral)



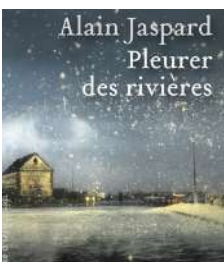
Les mots simples, romanesques, de Cécile Coulon ne cherchent pas à créer de la poésie : elle naît toute seule, dans la multitude d'histoires tissées sous son regard. J'aimerais, dit-elle, que « la poésie soit aussi naturelle (...) que l'émotion qui jaillissait cette nuit-là ». Et c'est bien une « poésie naturelle » faite de longues phrases épousant le rythme de la respiration, prose inspirée et surtout respirée, chants d'amour et de nature où le « je » non-déguisé de cette femme qui écrit côtoie le « tu » de l'être aimé. Poèmes uniques qui se vivent dans l'instant, à l'image de ces petites scènes qui nous apparaissent comme revécues. Que les renards se griffent dans les ronces et que le sang jaillisse fait aussi partie de la vie intense, de la violence partout présente dans ces « période(e) étrange(s) » d'une adolescence très secrète, sur laquelle revient l'auteure. Solitude qu'il faut avouer « sans mentir », solitude de celle qui recherche partout sa « part de merveilleux ». Car, au bout du compte, « ce n'est pas suffisant, l'écriture ». Sincérité extrême de ces *Ronces*, ces mots qui nous deviennent, par leur simplicité, si proches, amis.

Françoise Henry



PLEURER DES RIVIÈRES

Alain JASPARD (Héloïse D'Ormesson)



D'un côté, nous avons une famille de gitans d'Argenteuil dont le mari trempe dans des combines douteuses et de l'autre son avocat, qui aimerait bien avoir un enfant avec sa femme... Sur le thème des contraires et du déterminisme social, Alain Jaspard trousse avec humour et légèreté le récit d'une rencontre explosive entre deux femmes, deux milieux qui n'auraient jamais dû se rencontrer. « Quand on fait le bien, dit l'une d'elle, où est le mal » ? C'est le début d'une aventure qu'on lit avec bonheur. Le style est fougueux, les dialogues crépitent, on rit de bon cœur dans cette cavalcade insensée où nous emmène l'auteur.

Ariane Bois

Sélection du prix Emmanuel-Roblès du premier roman 2019



La vraie vie
Adeline DIEUDONNÉ
(L'Iconoclaste)



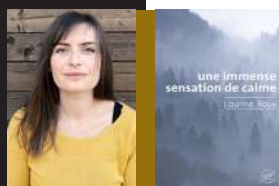
Le goût de la viande
Gildas GUYOT
(Éditions in8)



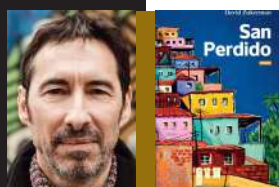
Écorces vives
Alexandre LENOT
(Actes Sud)



Diên Biên Phủ
Marc Alexandre OHO BAMBE
(Sabine Wespieser)



Une immense sensation de calme
Laurine ROUX
(Éditions du Sonneur)



San Perdido
David ZUKERMAN
(Calmann-Lévy)

Académie Goncourt

Sélection du prix Goncourt du premier roman 2019



L'heure d'été

Prune ANTOINE
(Anne Carrière)



L'atelier du désordre

Isabelle DANGY
(Le Passage)



Court vêtue

Marie GAUTHIER
(Gallimard)



Comment tout a commencé

Philippe JOANNY
(Grasset)



Le mangeur de livres

Stéphane MALANDRIN
(Le Seuil)



Bibliothèque Abbé-Grégoire
4/6 place Jean-Jaurès - 41000 Blois
tél. : 02 54 56 27 40

Lundi - Mardi - Vendredi : 13h00 - 18h30
Mercredi : 10h00 - 18h30
Samedi : 10h00 - 18h00

Horaires d'été :

Lundi - Mardi - Vendredi : 13h00 - 18h00
Mercredi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00
Samedi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 17h00

Médiathèque Maurice-Genevoix
4/6 place Jean-Jaurès - 41000 Blois
tél. : 02 54 43 31 13

Mardi - Jeudi - Vendredi : 14h00 - 18h00
Mercredi - Samedi : 10h00 - 13h00 / 14h00 - 18h00

Médiathèque de Veuzain-sur-Loire/Agglopolys
3 Rue du Vieux Moulin - 41150 Veuzain sur Loire
tel. : 02 54 20 78 00

Jeudi : 14h00 - 19h00
Mercredi - Samedi : 9h00 - 12h00 / 14h00 - 18h00

www.agglopolys.fr
www.bibliotheques.agglopolys.fr



Académie Goncourt



Agglopolys
Communauté
d'agglomération
de Blois